

Russen und wir

Vergeblich ist es später immer gewesen, russischen Freunden unsere Angst vor ihren Soldaten verständlich zu machen; denn sie hatten diese Zeit, auch wenn sie in Deutschland gewesen waren, anders erlebt. Rotarmisten, die Brot und Suppe an Deutsche austeilten, Offiziere, die den neuen Verwaltungen bei ersten Instandsetzungsarbeiten halfen, waren für ihr Bild dieser Zeit bestimmend gewesen; wir aber hatten dergleichen nur später in Büchern gelesen und in Filmen gesehen. Noch jahrelang fuhr man vor Schreck zusammen, wenn auch nur russische Stimmen zu hören waren, und der Abbau der Angst ging nur langsam vonstatten, weil man die Russen nur als verhaftende, beschlagnahmende, demontierende und kontrollierende Besatzungssoldaten erlebte, und man über die schlimmen Erlebnisse bei Kriegsende nicht reden und schreiben durfte. Das Trauma wurde nicht ausgeräumt, sondern fixiert. Auch sah man Symptome der stalinschen Herrschaft, die unheimlich wirkten, weil man sie sich nicht erklären konnte, wie zum Beispiel die Tatsache, dass die ukrainischen Zwangsarbeiter von ihrer siegreichen Armee wie Gefangene behandelt und abtransportiert wurden, oder dass später, als überall Ehrengräber für gefallene Sowjetsoldaten errichtet wurden, die Gräber von Zwangsarbeitern erst nicht mehr gepflegt werden durften und dann eingeebnet werden mussten, auf Befehl der Besatzungsmacht.

Jeder Lehrer, Pastor, Parteifunktionär oder Schriftsteller stand noch jahrelang vor der Frage, ob er die Wahrheit über diese Ereignisse bei Kriegsende sagen und damit die Vorurteile befestigen oder aber in das verordnete Schweigen verfallen sollte - was auch der ungleich größeren deutschen Schuld wegen ratsam schien. Für die meisten war das freilich nur eine theoretische Frage, weil der Bruch des Schweigegebots streng geahndet wurde. Aber manchmal scheint auch den Verordnern des Schweigens dieses fragwürdig geworden zu sein. Öffentliche Gespräche zum Thema: "Die Russen und wir" wurden veranlasst, aber schnell wieder abgebrochen, als sich die Langlebigkeit der Ressentiments offenbarte. Nichts wurde ausgeräumt, sondern nur unter Verschluss gehalten und das Problem schließlich durch das Heranwachsen vorurteilsfreier Generationen gelöst. Die Schizophrenie, an der der künftige Staat Jahrzehntelang krankte, hatte auch in diesem Problem eine ihrer vielen Wurzeln. Früh wurde man an ihre Erscheinungsformen gewöhnt.

Günter de Bruyn (1926-2020) *Zwischenbilanz. Eine Jugend in Berlin*. S. Fischer Verlage Frankfurt/M. 1992; 9. Aufl. 2002, S. 300-301.

Les Russes

Plus tard, c'est en vain que nous avons essayé de faire comprendre à des amis russes la peur que nous inspiraient leurs soldats¹: car ils avaient vécu différemment cette période / cette époque², même quand ils avaient été en Allemagne. Ce qui marquait leur image de l'époque³, c'étaient les soldats de l'Armée Rouge⁴ distribuant⁵ du pain et de la soupe à des Allemands, des officiers qui aidaient les nouvelles administrations à relever les ruines / aux premiers travaux de reconstruction / de remise en état⁶; mais nous, nous n'avons lu ce genre de choses que plus tard dans des livres ou nous les avons vues au cinéma / nous n'avons eu connaissance de ce genre de choses que plus tard, en lisant des livres ou en voyant des films. Pendant des années⁷ encore nous avons sursauté d'effroi rien qu'à entendre parler russe / des voix russes, et la peur n'a disparu⁸ que lentement, parce que nous ne connaissons les Russes que comme / qu'en soldats d'occupation⁹ qui arrêtaient, confisquaient, démontaient¹⁰ et contrôlaient, et qu'on n'avait le droit ni de parler des événements graves qui s'étaient produits

¹ *peur de leurs soldats* et surtout pas *peur pour leurs soldats*, qui se dirait *Angst um ihre Soldaten*. Quant à *Angst ihrer Soldaten*, cela signifierait que leurs soldats ont peur.

² ce moment est un peu court.

³ étaient devenus l'emblème de cette période: c'est un peu loin de la lettre du texte. étaient pour eux le symbole de cette époque : id.

⁴ Rotarmisten est le sujet de waren bestimmed

⁵ sans aller toutefois jusqu'à partager.

⁶ Il ne s'agit pas de réparations ou de rénovation, mais de relever les ruines.

⁷ jahrelang est un pluriel visible: das Jahr, die JahrE.

⁸ l'apaisement de cette peur : le terme est assez mal choisi, surtout parce que tout substantif serait plus ou moins boiteux. Dans ce cas, chercher un verbe, ou un adjectif.

⁹ Mais de grâce, pas de comparaison avec la Gestapo.

¹⁰ démontaient: Il s'agit bien de démontages. Dans la Zone d'occupation soviétique (*Sowjetische Besatzungszone, SBZ*, future RDA), les Russes, au titre des réparations des dégâts commis en URSS, démontent environ un millier d'usines: en priorité les usines d'armement (31 usines d'aviation, 140 fabriques de munition, 129 fabriques d'armes, 14 usines de chars); mais aussi des installations d'extraction de lignite, des usines de papier, des fabriques de chaussures, des entreprises d'optique, de chimie, de construction mécanique et 5500 km de voies ferrées entre l'été 1945 et l'automne 1947. Une autre forme d'expropriation est la transformation d'entreprises en *Sociétés soviétiques par action* (*SAG, Sowjetische Aktiengesellschaften*): ce fut le cas pour environ 200 entreprises représentant 20% de la production industrielle de la zone, transformées en SAG en 1947. En particulier: les usines Buna (second combinat chimique de RDA avec 18 000 salariés, privatisées en 1995 et tombées dans l'escarcelle de la *Dow Chemical Company*), et les usines Leuna (le plus grand combinat chimique de RDA jusqu'en 1990; la raffinerie a été reprise par Elf Aquitaine, devenue en 2000 Totalfina Elf) près de Merseburg. La plus grande société soviétique par action comptait 100 000 employés, c'était la Wismut AG qui extrayait de l'uranium en Saxe et en Thuringe (210 000 t jusqu'en 1990), et qui garda son statut dérogatoire jusqu'à la fin de la RDA (alors que celle-ci avait racheté les autres SAG en 1953). La production d'uranium a été arrêtée en 1991. L'Etat fédéral, propriétaire actuel, engloutit des milliards d'euros pour dépolluer le site.

/ choses terribles que nous avions vécues à la fin de la guerre¹¹, ni d'écrire sur eux / elles. On ne s'était pas débarrassé du / on n'avait pas évacué¹² le traumatisme, il était devenu une fixation / on l'avait fixé. On voyait aussi les symptômes de la dictature stalinienne, qui faisaient un effet inquiétant¹³, parce qu'on était incapable de se les expliquer, comme par exemple le fait que les travailleurs forcés¹⁴ ukrainiens de leur armée victorieuse soient / fussent traités comme des / en prisonniers / détenus et déportés, ou que, plus tard, quand des monuments furent élevés partout en l'honneur de soldats soviétiques tombés [au combat, au champ d'honneur, pour la patrie¹⁵, à la guerre etc.], qu'on ait plus le droit¹⁶ d'entretenir¹⁷ les tombes des travailleurs forcés et qu'il ait fallu ensuite les raser sur ordre du la puissance d'occupation.

Tout professeur, tout pasteur, tout responsable politique / permanent du parti ou écrivain est resté placé devant / fut confronté encore pendant des années à la question de savoir s'il devait dire la vérité sur les événements [survenus] à la fin de la guerre¹⁸ et, ce faisant, de renforcer les préjugés, ou bien s'il devait respecter l'ordre de garder le silence – ce qui semblait s'imposer, étant donnée la culpabilité allemande incomparablement / bien plus

¹¹ Si vous déplacez à *la fin de la guerre*, vous faites un contresens. L'idée est que, même dans les années 1960, 70 ou 80, on n'avait pas de droit en RDA d'évoquer les événements survenus à la fin de la guerre (pillages, viols systématiques), et non pas qu'à la fin de la guerre, on n'avait pas le droit de parler des événements.

¹² *ausgeräumt* est un passif, et doit être traduit comme tel, sauf à retourner la phrase (traduire par *on*, par ex.)

¹³ *unheimlich* étrange et inquiétant. A propos du *Sandmann* de Hoffmann, *das Unheimliche* de Freud, que l'équipe Laplanche/Pontalis traduit fort bien par *inquiétante étrangeté*.

¹⁴ Si vous traduisez par *forçats*, comment vous étonner deux lignes après qu'on les traite „comme des prisonniers“ ?

¹⁵ Les Russes appellent la guerre 1941-45 la *grande guerre patriotique*.

¹⁶ a) Eviter le verbe *devoir* qui est trop vague et trop polysémique, quand il s'agit d'exprimer une obligation ou une interdiction; b) devant un passif, demandez-vous s'il ne conviendrait pas de le transcrire à l'actif, et ne renoncez à le faire que si vous créez plus de problèmes que vous n'en résolvez.

¹⁷ *soigner les tombes* semble un peu bizarre.

¹⁸ Il s'agit des pillages et des viols systématiques pratiqués par l'armée d'occupation soviétique. „Près de deux millions d'Allemandes sont violées par les Soviétiques entre janvier 1945, lorsque l'Armée Rouge entre dans le pays, et juillet 1945, quand les Alliés se partagent le Reich. Rien qu'à Berlin, on estime à 100 000 le nombre des victimes. Dix mille femmes meurent des suites de ces violences. Nombre d'entre elles se suicident, entraînant leurs enfants avec elles. Parfois, ce sont les pères qui décident de la mort de toute une famille, pour échapper au déshonneur. «*En quelques heures, les jeunes filles vieillissaient de plusieurs dizaines d'années. Des mères de famille revenaient des granges où elles étaient violées avec les cheveux blancs*», rapportent des témoins. Peu de familles ont été épargnées.“ *Libération*, 13 février 2009, article de Nathalie Versieux. Voir aussi *Le Monde*, 20 décembre 2008, art. de Lorraine Rossignol.

grande / lourde¹⁹. Pour la plupart, c'était bien entendu une question purement théorique, puisque rompre le silence, c'était s'exposer à des sanctions graves²⁰. Mais parfois, l'ordre de se taire semblait douteux même à ceux qui l'avaient donné²¹. Des débats publics sur le thème "Les Russes et nous"²² furent organisés, mais rapidement abandonnés quand²³ on vit à quel point les ressentiments avaient la vie dure / devant la persistance des ressentiments. On n'a rien réglé, on a tout mis sous le boisseau / on a tout verrouillé, et le problème n'a été finalement résolu qu'avec l'arrivée de générations exemptes de préjugés. La schizophrénie dont souffrit le futur Etat pendant des décennies, trouve dans ce problème l'une des ses nombreuses racines. Très tôt on s'est habitué à ses manifestations / formes d'apparition.

¹⁹ s.e.: *que celle des Russes à l'égard des Allemands.*

²⁰ S'il ne s'agissait que de *réprimandes*, les héros auraient été nombreux! *ahnden* <sw.V.; hat> (geh.): *eine missliebige Verhaltensweise ahnden = bestrafen*: ein Unrecht, Vergehen streng ahnden; etw. mit einer Geldbuße ahnden *punir, sanctionner*

²¹ On peut être *prescripteur*, mais sûrement pas **prescriveur*

²² Cf. in *hefte zur ddr-geschichte* 138, Stefan Bollinger *Die Russen und wir. Schlaglichter und geschichtspolitische Überlegungen, nicht nur zum Tag der Befreiung*. Berlin 2015.

²³ Pour que ce *als* (ligne 24) veuille dire *comme si*, il eût fallu que le verbe au subjonctif II suive le *als* immédiatement. Ou, si le verbe était à la fin, qu'il y ait un *ob* derrière le *als*.